



# L'ÉCONOMIE, LIEU DE MISSION

*L'économie, considérée habituellement comme un " moyen " d'assurer la mission peut devenir elle-même un " lieu " de mission, ce qui renouvelle d'une manière radicale le regard sur l'économie et sur la mission. Voici la suite d'une expérience audacieuse d'autonomie financière menée par des femmes religieuses en Afrique, dont Justice et Paix accompagne la relecture depuis quelques années.*

## **ASIENA : un visage nouveau de l'Afrique, de la femme et de la vie religieuse**

L'Association Inter-instituts Ensemble et Avec (ASIENA) rassemble 35 congrégations féminines de Burkina Faso et du Niger, autour d'un projet d'autonomie financière. L'association existe juridiquement depuis juin 2002, mais sa mise en route s'est faite quatre ans auparavant. Il s'agit donc d'une histoire qui a commencé il y a neuf ans : une histoire de longue rumination, de courage et de créativité. L'association est constituée de deux départements : une mutuelle-santé qui compte aujourd'hui 800 sociétaires et une caisse d'épargne et de crédit destinée aux communautés religieuses et à la population pour financer des activités rémunératrices. L'association a également développé des activités agricoles (culture et élevage) afin de générer des revenus pour son propre fonctionnement.

L'expérience d'Asiena a été relue par un groupe de Justice et Paix qui s'intéresse aux pratiques de promotion féminine en Afrique. Elle a fait l'objet d'une brochure publiée en juillet 2004, intitulée " Ensemble et Avec – des religieuses africaines sur un chemin d'autonomie ", et d'un article dans notre Lettre de septembre 2004. La brochure fut largement diffusée en Afrique mais également en France, notamment auprès des instituts religieux. Elle fut à l'origine de la constitution du groupe " France-Asiena ", qui rassemble des responsables des congrégations françaises faisant partie d'Asiena. L'initiative de travailler en inter-instituts au Burkina Faso et au Niger fut ainsi reprise en France : contrairement à ce qui se passe d'habitude, c'est le Nord qui a suivi le Sud. Deux membres du groupe de Justice et Paix accompagnent pour l'instant la mise en route du groupe France-Asiena. Or, le lien avec Asiena au Burkina Faso et au Niger continue également. En janvier de cette année et à l'occasion d'une formation au Mali, deux membres du groupe de Justice et Paix ont fait le saut jusqu'à Ouagadougou, où elles ont rencontré différents membres d'Asiena. Ce fut l'occasion de parler de l'avancée mais aussi de nouvelles difficultés rencontrées avec le développement de l'association.

La question de l'économie comme lieu de mission, présente dès le début de l'expérience, est réapparue avec une acuité nouvelle. Puisqu'il nous semble qu'il s'agit d'une question dont la pertinence dépasse largement le contexte particulier d'Asiena, c'est autour d'elle que nous relevons aujourd'hui le ferment de nouveauté lié à cette expérience.

Le rapport à l'économie semble plus que jamais concentrer la nouveauté dont est porteuse Asiena. Sa nouveauté apparaît sous forme de visage nouveau : Asiena présente un visage nouveau de l'Afrique, de la femme et de la vie religieuse. Et ce visage nouveau est marqué par la place et le sens accordé à l'activité économique. Cette

nouveauté peut sembler paradoxale car c'est rarement de l'Afrique, des femmes et de la vie religieuse qu'on attend quelque chose de nouveau par rapport à l'économie... et pourtant ! Comme nous le disions dans la Lettre de septembre 2004, en paraphrasant la réponse de Philippe à Nathanaël, quand il demandait si de Nazareth peut sortir quelque chose de bon : " Viens et tu verras ! ".

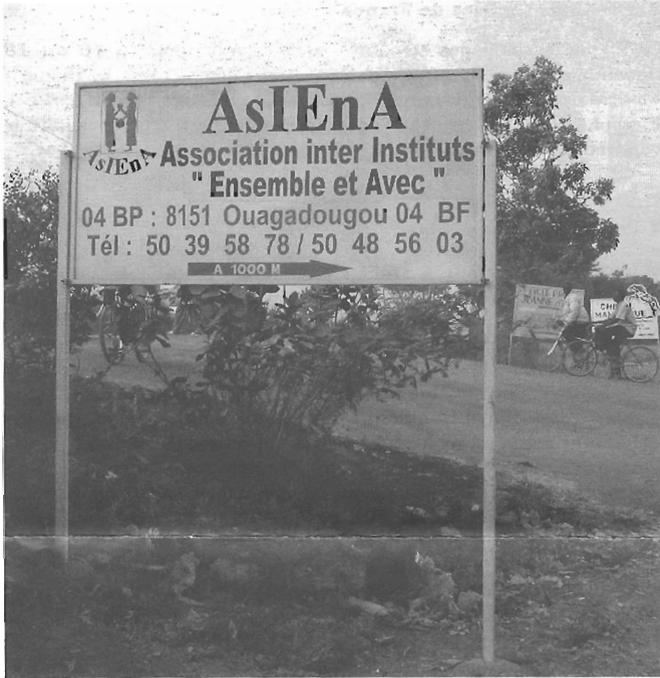
## **Le nouveau est toujours précédé du vide**

Asiena est née d'une expérience de vide : le manque de ressources financières a créé les conditions propices à l'invention de nouvelles manières de se prendre en charge. Le manque de dons a déclenché la recherche d'autonomie. Le vide a créé l'espace pour faire émerger du radicalement nouveau. Et l'histoire se répète aujourd'hui : Asiena est à nouveau confrontée à une situation de vide. Des institutions ont été créées, des pratiques financières nouvelles ont été mises en place, mais il manque maintenant des personnes pour les faire fonctionner. Les congrégations membres d'Asiena ont leurs missions à poursuivre et ne peuvent pas " libérer " des sœurs pour Asiena. La question se pose alors : est-ce qu'Asiena constitue seulement un moyen d'avoir des ressources pour assurer la mission, ou est-elle elle-même un lieu de mission ? Faut-il " libérer " des sœurs pour Asiena ou Asiena peut-elle être le " libérateur " de quelque chose de nouveau pour les sœurs ?

La question a été posée de front, sans détour. La réponse n'est pas évidente mais elle contient peut-être les germes d'une nouveauté radicale : l'économie peut constituer un lieu de mission. L'activité économique ne serait pas seulement un moyen pour obtenir les ressources nécessaires à la mission, mais elle serait un lieu de mission et donc une manière nouvelle de faire la mission. La mission constitue une manière d'être présent dans le monde, une forme de présence. L'économie, et en particulier, la manière dont Asiena fait de l'économie, dit quelque chose de nouveau sur la présence de l'Afrique, de la femme et de la religieuse, dans le monde.

## **L'économie : une manière d'être présent dans le monde**

L'activité économique d'Asiena donne à voir une présence nouvelle de l'Afrique dans le monde : une Afrique qui au lieu de demander de l'aide pour s'en sortir, se prend en charge et établit des partenariats avec ses bénéficiaires. Le partenariat, à la différence de l'aide, suppose une relation de donnant-donnant, c'est-à-dire la participation à un projet commun plutôt que le transfert financier pour la mise en place d'un projet particulier. L'exemple de la mutuelle-santé illustre bien ce changement radical de relation entre celui qui dispose des fonds financiers et celui qui en a besoin. Asiena a compté sur l'aide financière de l'EMI<sup>1</sup> pour la mise en place de la mutuelle, mais cette aide fut négociée à l'intérieur de tout un projet nouveau d'entraide missionnaire, conçu à travers



une administration décentralisée. Si la mutuelle- santé d'AsiEnA réussit, c'est tout le système d'entraide internationale qui en sera bénéficiaire. AsiEnA permet ainsi de penser à frais nouveaux la solidarité internationale : la penser sous forme de partenariat plutôt que sous forme d'aide.

L'activité économique d'AsiEnA donne à voir une présence nouvelle de la femme dans le monde : une femme qui ne se limite pas à gérer dans la maison l'argent reçu mais qui a su créer de nouvelles manières d'obtenir de l'argent. Ces nouvelles manières sont bâties sur des relations de confiance plutôt que de concurrence. L'exemple de la caisse d'épargne et de crédit illustre bien ce changement radical de relation entre ceux qui cherchent à monter des activités rémunératrices. Les religieuses qui avaient besoin d'argent pour vivre ont commencé par réaliser les mêmes activités que les femmes des villages : petite vente des produits réalisés à la maison. Elles se sont ainsi retrouvées en concurrence avec ces mêmes femmes qu'elles voulaient aider à s'en sortir. La démarche d'AsiEnA a été alors de se mettre ensemble plutôt qu'en concurrence. Ensemble premièrement entre religieuses de congrégations différentes : au lieu d'être en concurrence dans les activités locales ou auprès des bailleurs des fonds au niveau international, elles ont décidé de faire des projets ensemble. Mais également ensemble avec la population : l'inscription de la caisse d'épargne et de crédit dans le système des MUSO<sup>2</sup> apprend à concevoir son projet économique en partenariat avec les projets d'autres personnes plutôt qu'en concurrence. Si la mutuelle de crédit réussit, c'est toute une manière nouvelle d'obtenir et de gérer de l'argent qui pourra se voir renforcée. Cette pratique économique pourrait se révéler bien plus efficace pour lutter contre la corruption et le favoritisme que le seul discours moral.

L'activité économique d'AsiEnA donne à voir une présence nouvelle de la vie religieuse et de l'Eglise dans le monde : AsiEnA permet de dire Dieu d'une manière différente. La mission de l'Eglise et de la vie religieuse a toujours été marquée par l'option préférentielle pour les plus pauvres. Cette présence auprès des plus pauvres a souvent privilégié deux domaines particuliers : l'éducation et la santé. De fait, les professions liées à ces

deux domaines sont majoritairement présentes dans les congrégations, et notamment dans les congrégations féminines. Dans le monde d'aujourd'hui, où l'économie a pris une place dominante et des formes nouvelles et bien plus complexes que la traditionnelle économie domestique, de nouvelles pauvretés émergent qui ont besoin de nouvelles formes de présence. Quand on parle de pauvreté économique, il ne s'agit pas seulement de pauvreté matérielle, mais plus fondamentalement, des pauvretés liées aux relations économiques. Et dans la complexité du monde économique contemporain, une nouvelle forme de présence ne s'improvise pas. La démarche d'AsiEnA l'illustre bien : il a fallu beaucoup de temps, de réflexion, de formation, d'assistance de la part des experts, pour la mettre en place. Le résultat ne se réduit pas à quelques pratiques économiques nouvelles. Non, AsiEnA a créé des institutions nouvelles, avec toute la lourdeur et la complexité qu'une création institutionnelle entraîne. Mais également, avec toute la promesse de radicalement nouveau qu'elle rend possible. Créer des institutions nouvelles suppose en effet d'inventer une nouvelle forme de présence, avec des relations nouvelles. AsiEnA dit Dieu à travers une nouvelle manière de faire de l'économie, d'établir des relations économiques, et propose ainsi une nouvelle présence religieuse et chrétienne au sein même de nouvelles pauvretés d'aujourd'hui.

## Des promesses et des défis nouveaux

L'économie conçue comme lieu de mission, et pas seulement comme moyen pour assurer la mission, permet de penser une nouvelle manière d'être présent dans le monde : c'est la promesse que nous percevons à travers l'expérience d'AsiEnA. Mais pour réaliser la promesse, il faut accepter le défi d'un changement qui n'est pas du tout facile. Pour AsiEnA et ses congrégations, il s'agit de penser la mission et la formation d'une manière nouvelle. Ceci demanderait par exemple de donner à la formation économique une place plus importante, que ce soit l'économie générale avec tout ce qu'elle suppose en termes de rapport à l'argent, rapport aux biens, rapport au travail, que ce soit en termes professionnels au niveau de la gestion économique. En ce sens, AsiEnA peut constituer une bonne " école " pour les sœurs en formation. Mais ceci demanderait sans doute aussi de risquer une perte, car rien de nouveau ne peut naître si on continue à tout faire pareil. La perte serait par rapport aux lieux traditionnels de mission qu'il faudrait quitter pour investir de nouveaux lieux et développer de nouvelles formes de présence.

Or, la promesse et le défi nous semblent dépasser largement le projet concret d'AsiEnA et nous interpeller nous tous, chrétiens, et en général, hommes et femmes soucieux de construire un monde plus humain. La promesse d'une économie qui fasse place à une nouvelle forme de présence, où le partenariat et la capacité de faire projet avec d'autres seraient au moins aussi importants que la concurrence et le projet personnel, nous invite aussi à repenser les relations économiques comme un médiateur social plutôt que simple moyen d'accéder aux biens.

Le défi est à la mesure de la promesse, mais rien de nouveau ne pourra naître si on n'est pas prêt à risquer une perte !

**Elena Lasida**  
Chargée de mission  
Justice et Paix-France